



HOVHANNISYAN – PETROSSIAN

SEPT, LES ANGES DE SINJAR

ENSEMBLE ORCHESTRAL CONTEMPORAIN

BRUNO MANTOVANI direction

PRIN
TEMPS
DES ARTS
REMONTE
CAR

COLLECTION

PRINTEMPS
DES ARTS
DE MONTE CARLO

2014-2015

2015-2016

2016-2017

2017-2018

2018-2019

2019-2020

2020-2021

2021-2022

2022-2023

2023-2024

2024-2025

2025-2026

2026-2027

2027-2028

2028-2029

2029-2030

2030-2031

2031-2032

2032-2033

2033-2034

2034-2035

2035-2036

2036-2037

2037-2038

2038-2039

2039-2040

2040-2041

2041-2042

2042-2043

2043-2044

2044-2045

2045-2046

2046-2047

2047-2048

2048-2049

2049-2050



ARAM HOVHANNISYAN (né en 1984)

MICHEL PETROSSIAN (né en 1973)

SEPT, LES ANGES DE SINJAR

ENSEMBLE ORCHESTRAL CONTEMPORAIN

BRUNO MANTOVANI direction

DURÉE TOTALE – 59'49"

1	Temps qui passe 1, yézidi : «le pas fleurit de lumière» pour piccolo (Michel Petrossian)	2'25"
2	L'ange Nourail (samedi) : «le fil bleu des désirs» pour flûte en sol (Aram Hovhannisyany)	7'26"
3	Temps qui passe 2, hébraïque : «regard sur une danse à venir» pour basson et harpe (Aram Hovhannisyany)	1'21"
4	L'ange Chemnaïl (vendredi) : «les vertiges rattrapent la chute» pour cor anglais et violon (Michel Petrossian)	6'16"
5	Temps qui passe 3, arménien : «âges de la mémoire» pour percussions (Michel Petrossian)	0'46"
6	L'ange Anzazil (jeudi) : «les racines d'Hammurabi» pour clarinette basse, marimba et contrebasse (Aram Hovhannisyany)	4'41"
7	Temps qui passe 4, arabe : «frisson des ondées à venir» pour violon, alto et violoncelle (Aram Hovhannisyany)	1'19"
8	L'ange Machaël (mercredi) : «terres sèches créent la lumière» pour trompette et basson (Aram Hovhannisyany)	5'25"
9	Temps qui passe 5, perse : «sueurs du souffle voisin» pour flûte, cor anglais, clarinette et percussions (Michel Petrossian)	0'47"
10	L'ange Israfil (mardi) : «cercle du petit garçon» pour cor, violon, alto et harpe (Michel Petrossian)	5'31"
11	L'ange Dardaïl (lundi) : «l'alphabet tempéré» pour violoncelle (Michel Petrossian)	6'09"
12	Malek Tawus, nuit (dimanche) pour flûte, hautbois, clarinette, basson, cor, trompette, harpe, percussions, violon, alto, violoncelle et contrebasse (Aram Hovhannisyany)	7'33"
13	Malek Tawus, jour (dimanche) pour piccolo, hautbois, clarinette en mi bémol, basson, cor, trompette, harpe, percussions, violon, alto, violoncelle et contrebasse (Michel Petrossian)	10'05"

FESTIVAL

PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE- CARLO

Sous la présidence de S.A.R. la Princesse de Hanovre

SEPT, LES ANGES DE SINJAR

Le ballet *Sept, les anges de Sinjar* s'articule à partir de l'imaginaire et de la mythologie yézidis. L'argument prend pour cadre la création angélique par Xwede (Dieu) qui se déroule sur une semaine. Un ange est créé chaque jour, à commencer par la figure principale : Malek Tawus, l'Ange paon. Pour faire de la venue de cet ange au monde le point de culmination dramatique du spectacle, le fil narratif est inversé. Le ballet commence par le dernier ange, Nourail, créé le samedi, en passant par Chemnaïl (vendredi), Anzail (jeudi), Machaël (mercredi), Israfil (mardi) et Dardaïl (lundi) pour remonter jusqu'à Malek Tawus.

Six solos dansés correspondant aux anges sont entremêlés à des « Temps qui passent », interludes musicaux qui s'inspirent des univers qui environnent le monde yézidi : hébraïque, arabe, arménien, perse... Cet ensemble de mouvements enchaînés constitue la première partie du ballet qui culmine ensuite dans un tutti instrumental et chorégraphique final, moment de la création de l'Ange paon. Ce dernier est présent sous deux aspects : la face cachée et obscure, voire maléfique et la face lumineuse et explicite, source de bien.

Le lien au thème yézidi est différent pour le chorégraphe et pour les compositeurs. Pour Michel Hallet, il s'agit d'une impulsion initiale alimentée par l'actualité dramatique des Yézidis qui ont été au bord de l'extermination, ce qui résonne avec l'actualité plus récente dans le Caucase, à la frontière de l'Arménie. Les compositeurs ont cherché davantage un lien thématique avec l'imaginaire yézidi, notamment le cadre littéraire de la semaine de la création angélique, les caractéristiques de chaque ange, la symbolique des nombres, ainsi que la tradition hymnique des Qawal, chantres yézidis. Il y a donc deux cadres qui se superposent, deux approches qui sont à l'origine de deux écritures parallèles, chorégraphique et musicale, qui se fécondent mutuellement.

L'intégration du mauvais principe en même temps que du bon dans leur culte a valu aux Yézidis une réputation tenace d'« adorateurs du diable ». Cette dualité, qui trouve son paroxysme dans la figure de Malek Tawus lors du tutti final, est énoncée d'entrée. *Temps qui passe 1, yézidi* (Petrossian) et *L'ange Nourail* (Hovhannisyan) qui ouvrent le ballet explorent deux images de la flûte. La première œuvre est confiée au piccolo, et s'appuie sur des motifs d'un authentique hymne yézidi. *L'ange Nourail* se déploie comme un puissant solo de la flûte alto, enrichi d'échappées ornementales et du travail soigneux sur la transformation du timbre qui ne néglige aucune des techniques contemporaines de l'instrument. Le contraste entre les univers des deux compositeurs prolonge cette dichotomie initiale. *Temps qui passe 2, hébraïque* rappelle la nostalgie monodique de *Nourail*, et les figures de la harpe préparent le statisme dans le mouvement qui caractérise *L'ange Dardail*.

Dans cette pièce, le violon et le cor anglais tentent d'abord une monodie à deux, avant de superposer des figures musicales qui créent une illusion de plusieurs instruments. C'est une

musique en creux, pour laisser la danse advenir. *Temps qui passe 3* est une véritable « levée », avec la percussion seule dont la pulsation fait entrer de plein cœur dans *L'ange Anzazil*, flot d'énergie continu, aux images qui se succèdent dans une perpétuelle précipitation. *Temps qui passe 4, arabe* est un temps d'arrêt, avec des formules rythmiques qui remontent progressivement à la surface étale, comme des bulles d'air se détachant du fond d'un lac. *L'ange Machaël*, confié à la trompette et au basson, explicite cette inquiétude rythmique et tend vers une certaine mécanisation.

Par une pulsation heurtée, asymétrique, le temps devient plus palpable et se verticalise dans *Temps qui passe 5, perse*, pour se déverser en accords diffractés et fulgurants. *L'ange Israfil* met aux prises le cor qui explore ses harmoniques naturels, et la harpe qui est contrainte par des chromatismes tortueux, tandis que le violon et l'alto tentent de créer des passerelles entre ces univers contrastés. Sans la transition habituelle, *L'ange Dardaïl* au violoncelle revient aux motifs issus de l'hymne qu'un Qawal yézidi chante lors de ses circumambulations autour de la tombe de Cheikh 'Adi.

C'est alors que s'ouvre la deuxième partie du ballet, avec ses deux tuttis finaux. Cinq danseurs se déploient d'abord, dans un mouvement lisse. Une danseuse introduit la cassure. Extérieurement (et formellement) il s'agit du versant obscur de Malek Tawus. Du point de vue du spectacle, c'est une acceptation de la part obscure qui est en chacun de nous, et cette acceptation se manifeste par une célébration. Les danseurs portent des châles colorés, qui vont s'ouvrir lentement à la deuxième moitié de ce tutti. En haut, la sensation du flottement est produite par le miroitement des tissus, le mouvement des bras et des têtes, tandis que le travail des pieds et des jambes en bas offre une temporalité plus précipitée. Alors que le premier tutti

se présente comme un prélude de la scintillante obscurité, le deuxième va exalter la face lumineuse de Malek Tawus, révélant une vibration de tous les « Temps qui passent » précédents. Par une couleur-symbole, l'idée de la transcendance se révèle à la toute fin, dans une suspension. Le geste ultime de la danse apparaît alors comme une résonance fossile qui appartient à toute l'œuvre et qui rend apparent ce qui a été présent durant le spectacle sans qu'on le voie.

Michel Petrossian

ARAM HOVHANNISYAN

Aram Hovhannisyán est né en 1984 à Erevan. De 1999 à 2003, il a étudié la composition avec Levon Chaushyan et la flûte avec Evgeny Noninyan au Conservatoire Komitas d'État d'Erevan. En 2003, il s'installe en Suisse où il complète ses études de composition avec Michael Jarrell, de musique électroacoustique avec Rainer Boesch et d'orchestration avec Nicolas Bacri à la Haute École de Musique de Genève. Il suit des master classes avec Klaus Huber, Peter Eötvös et Tristan Murail, ainsi que des séminaires avec Henri Dutilleux, Helmut Lachenmann, Emmanuel Nunes, Dieter Ammann et Roland Moser.

Depuis 2018, il est directeur artistique de l'Ensemble Assonance et membre du conseil de l'organisation QuarterTone. En décembre 2018, il est nommé vice-recteur du Conservatoire Komitas d'État d'Erevan. Depuis septembre 2021, il y est professeur de composition. Aram Hovhannisyán a reçu de nombreuses récompenses, dont le Premier Prix du Concours de Composition Pre-Art, le Premier Prix du Concours de Composition Fluchtwege au Musikfestival de Bern, le Prix Kiefer-Hablitzel.

Il a reçu des commandes du Swiss Chamber Music Festival, de la NDR Philharmonie, du Schweizerisches Tonkünstlerfest, des Dilijan Chamber Music Series, de la Pre-Art Organization, du Festival de Lucerne, du Mizmorim Festival. Ses œuvres ont été interprétées par Ernesto Molinari, Tony Arnold, Matthias Arter, Sylvia Nopper, Sergej Tchirkov, Aleksander Gabry, Artur Avanesov, Hayk Melikyan, par l'Orchestre symphonique national de Géorgie, le Collegium Novum Zürich, le Moscow Contemporary Music Ensemble, les ensembles Laboratorium, XX. Jahrhundert, Aequatour, Assonance, Paul Klee, Proton Bern, le Studio for New Music, sous la direction de Titus Engel, Mark Foster, Kaspar Zehnder, Peter Burwik, David Philip Hefti, Aurélien Azan Zielinski, Matthias Kuhn et Ruben Asatryan.



MICHEL PETROSSIAN

Attiré par le monde de l'art depuis son enfance, ayant commencé par la peinture, puis étudiant le violoncelle et la guitare, Michel Petrossian se tourne vers la composition. Diplômé du Conservatoire national supérieur de musique et de danse (CNSMD) de Paris, où il co-fonde l'Ensemble Cairn dédié au répertoire contemporain, il bénéficie très tôt de résidences et de commandes en France comme à l'étranger. Il se passionne ensuite pour les civilisations anciennes et étudie une dizaine de langues qui leur sont liées, soutient un Master en lettres classiques à la Sorbonne et voyage abondamment dans des pays en lien avec l'histoire ancienne. Fort de ces expériences, il investit la composition de façon nouvelle ; son concerto pour piano *In the Wake of Ea*, inspiré d'une tablette babylonienne, remporte le Grand Prix au Concours International de Composition Reine Elisabeth en 2012.

Plusieurs commandes prestigieuses viennent émailler son parcours depuis lors, donnant lieu à des créations dans le monde entier (Festival d'Aix-en-Provence, Dilijan Chamber Music Series de Los Angeles, Théâtre du Châtelet...). Son opéra-oratorio *Le Chant d'Archak*, créé au Monastère de Tatev en juillet 2018 en Arménie, est donné en création française à l'Auditorium de Radio France quelques mois plus tard.

Élargissant ses intérêts musicaux, Michel Petrossian est également actif dans le domaine de la musique à l'image. Il a cosigné en 2018 la musique originale du film *Bravo Virtuose*. En 2019, il est l'auteur de la musique originale du film *Gloria Mundi* de Robert Guédiguian (Swann d'Or du meilleur film au Festival de Cabourg, 2020). Actuellement, il collabore avec le réalisateur Emmanuel Courcol sur un nouveau film qui confronte l'univers de la musique symphonique et celui de la fanfare du Nord de la France.

La musique de Michel Petrossian est publiée par les Éditions Gravis (Berlin).

BRUNO MANTOVANI

Chef d'orchestre, pédagogue, musicologue, producteur d'émissions de radio, directeur d'institutions, Bruno Mantovani est avant tout compositeur. Né en 1974, il a étudié au Conservatoire national supérieur de musique et de danse (CNSMD) de Paris où il a remporté cinq premiers prix, puis à l'Ircam. Ses œuvres ont remporté un succès international dès 1995 et ont été jouées dans des salles comme le Concertgebouw d'Amsterdam, la Philharmonie de Berlin, le Barbican Center de Londres, la Scala de Milan, le Carnegie Hall et le Lincoln Center à New York, la Philharmonie de Paris et le Musikverein de Vienne. Il collabore avec de prestigieux solistes (Jean-Efflam Bavouzet, Renaud et Gautier Capuçon, Tabea Zimmermann), chefs d'orchestre (Marin Alsop, Pierre Boulez, Riccardo Chailly, Peter Eötvös, Philippe Jordan, Susanna Mälkki, Yannick Nézet-Séguin, François-Xavier Roth), ensembles (Accentus, inter-contemporain) et orchestres (Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin, Chicago Symphony Orchestra, Orchestre National de France, Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, BBC Symphony Orchestra, Orchestra del Teatro alla Scala, Münchner Philharmoniker, New York Philharmonic, Orchestre de Paris, Orchestre Philharmonique de Radio France, Radio-Symphonieorchester Wien).

Il reçoit plusieurs distinctions dans des concours internationaux, les prix Hervé Dugardin, Georges Enesco et le Grand Prix de la Sacem, le prix André Caplet de l'Institut, le prix du nouveau talent de la SACD, le prix Belmont de la Fondation Forberg-Schneider, la Victoire de la Musique du « compositeur de l'année » (2009), le prix Claudio Abbado de la Philharmonie de Berlin, et de nombreuses récompenses pour ses enregistrements discographiques. Il est élu à l'Académie des Beaux-Arts le 17 mai 2017.

Parallèlement à la composition, Bruno Mantovani mène une carrière de chef d'orchestre. Il dirige régulièrement des ensembles de musique contemporaine (Accentus, intercontemporain, Lemanic Modern Ensemble, TM+) ainsi que des orchestres (Orchestre symphonique des jeunes du Venezuela Simón Bolívar, Orchestre National de France, Orchestre Philharmonique de Radio France, HR-Sinfonieorchester de Francfort, Orchestre de Paris, Orchestre symphonique de Shanghai, Orchestre national du Capitole de Toulouse). Il est nommé directeur musical de l'Ensemble Orchestral Contemporain à partir de janvier 2020.

Producteur d'une émission hebdomadaire sur France Musique en 2014/15, il dirige le CNSMD de Paris de 2010 à 2019 et devient directeur du Conservatoire à rayonnement régional de Saint-Maur-des-Fossés en septembre 2020. Il prend la direction artistique du Printemps des Arts de Monte-Carlo à partir de mai 2021.

ENSEMBLE ORCHESTRAL CONTEMPORAIN

Fondé en 1989, l'Ensemble Orchestral Contemporain (EOC) fut l'un des premiers ensembles indépendants français dédié à la musique contemporaine. Au fil des créations et des tournées en France et à l'étranger, l'EOC a su prendre une place à part dans le paysage musical européen.

Il est reconnu comme un interprète incontournable des musiques des xx^e et xxⁱ^e siècles et un acteur important de la création musicale auquel les compositeurs, toutes générations confondues, accordent leur confiance. L'EOC compte aujourd'hui plus de 700 œuvres à son répertoire dont 300 créations.

Constitué comme un ensemble instrumental dont les musiciens peuvent aussi tenir le rôle de soliste, l'EOC réunit une quinzaine d'instrumentistes sous la direction artistique et musicale de Bruno Mantovani. L'Ensemble propose des concerts en petite et grande formation, promeut le concert instrumental pur mais aussi la mixité des sources instrumentales et électroacoustiques et convoque d'autres imaginaires (danse, opéra, littérature, arts visuels).

Couvrant plus de cent ans de musique, l'Ensemble connaît une renommée internationale et contribue au rayonnement de son territoire d'attache, la Loire, en répondant aux invitations de hauts lieux artistiques et culturels en France et à l'étranger.

Dans la région Auvergne-Rhône-Alpes, l'EOC s'engage également pour la médiation et la transmission en construisant avec ses partenaires locaux des projets de formation, de découverte et de création. En s'adressant à des publics de tous âges et de tous horizons, l'EOC partage la musique avec le plus grand nombre et contribue pleinement à la vie artistique et culturelle de son territoire.

Bruno Mantovani, direction
 Éric Varion, chef assistant

Fabrice Jünger, flûte
 François Salès, hautbois
 Hervé Cligniez, clarinette
 Laurent Apruzzese, basson
 Didier Muhleisen, cor
 Gilles Peseyre, trompette
 Claudio Bettinelli, percussions
 Emmanuelle Jolly, harpe
 Gaël Rassaert, violon
 Aurélie Métivier, alto
 Valérie Dulac, violoncelle
 Rémi Magnan, contrebasse

L'EOC est en résidence à l'Opéra de la ville de Saint-Étienne.





*LE PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO
REÇOIT LE SOUTIEN DU GOUVERNEMENT PRINCIER.*

Création-commande du festival Printemps des Arts de Monte-Carlo
Co-production Compagnie Hallet Eghayan, Ensemble Orchestral Contemporain
et Festival Printemps des Arts de Monte-Carlo

Première donnée par l'Ensemble Orchestral Contemporain, direction Léo Margue
avec la Compagnie Hallet Eghayan le 27 mars 2022,
Salle des Étoiles du Sporting Monte-Carlo, Monaco
Chorégraphie de Michel Hallet Eghayan

Enregistré au Conservatoire Massenet de Saint-Étienne
Auditorium Cochereau du 3 au 7 novembre 2021
Prise de son, direction artistique, montage, mixage et mastering : François Eckert
Assistant prise de son : Jean Viardot
Assistant montage : Louis Delegrange

Traduction : Paul Snelgrove

Photos : Compagnie Hallet Eghayan © Simon Cavalier (couverture), Ensemble
Orchestral Contemporain © Blandine Soulage (couverture livret), Michel Petrossian
© Christophe Abramowitz (p.8), Aram Hovhannissyan © Mane Hovhannissyan (p.20)
Graphisme : atelier-champion.com
Réalisation : belleville.eu

Partitions : avec la permission des Éditions Gravis Verlag GmbH, 2021

avec le soutien de la **SOGEDA**
MONACO

FESTIVAL

PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE- CARLO

Sous la présidence de S.A.R. la Princesse de Hanovre

SEPT, LES ANGES DE SINJAR

The ballet *Sept, les anges de Sinjar* is inspired by the mythology and the imaginary world of the Yazidis. The basis of the story is the creating of angels by Xwedê (God) – which process takes place over the course of a week. One angel is created each day, starting with the main figure, Melek Taûs, the Peacock Angel. To make this angel's arrival in the world the ballet's dramatic culmination, the narrative thread is reversed. The story thus begins with the last angel, Nourâel, created on Saturday, and continues with Shemnâel (Friday), Anzazil (Thursday), Machâel (Wednesday), Israfil (Tuesday), Dardâel (Monday) and, finally, Melek Taûs.

Six danced solos, one for each angel, are interwoven with musical interludes, called Temps qui passent (passing moments), inspired by the cultures surrounding the Yazidi world – Hebrew, Arab, Armenian, Persian, etc. This group of linked movements forms the first part of the ballet, which ends with an instrumental and choreographic final tutti, representing the creation of the Peacock Angel. Two aspects of the latter are expressed: the hidden, dark and even evil side and the side that is light-filled, transparent and the source of all good.

The link with the Yazidi theme is different for the choreographer and for the composers. For Michel Hallet, it represents an initial impetus provided by the tragic current situation of the Yazidis, who have been on the brink of extermination – a situation echoed in the more recent events in the Caucasus, at the Armenian border. The composers have primarily sought a thematic link with the Yazidi's imaginary world, particularly the literary setting of the week of angel creation, the characteristics of each angel, the symbolism of numbers and the hymn tradition of the Qawalis (Yazidi cantors). There are thus two mutually overlaid settings – two approaches leading to parallel and mutually enriching choreographic and musical writing.

The supposed integration of good and evil in their religion has led to the Yazidis acquiring an entrenched reputation as “Devil worshippers”. This duality, which reaches its height in the figure of Melek Taûs in the final tutti, is introduced at the outset. *Temps qui passe 1, yézidi* (Petrossian) and *L'ange Nourail* (Hovhannisyan), which open the ballet, explore two forms of the flute. The first work, entrusted to the piccolo, is based on motifs from an authentic Yazidi hymn. *L'ange Nourail* unfolds in a powerful solo for alto flute, enriched by decorative flights and meticulous work with timbral transformation that exploits all the instrument's contemporary techniques. The contrast between the two composers' worlds extends this initial dichotomy. *Temps qui passe 2, hébraïque* recalls the monodic nostalgia of *Nourail* and the harp figures anticipate the of stasis-in-movement quality of *L'ange Dardail*.

In this piece, violin and cor anglais start off with a monodic duo, before adding musical figures that create the illusion of several instruments. It is preparatory music, inviting the emergence of dance. *Temps qui passe 3* is a veritable “anacrusis”, with solo percussion generating a beat that plunges us into *L'ange Anzail* – an unbroken surge of energy, with a continuous flow of rapidly shifting images. *Temps qui passe 4, arabe* comes as a pause, with rhythmic patterns

gradually coming up to the still surface, like bubbles rising from the depths of a lake. *L'ange Machaël*, entrusted to the trumpet and the bassoon, makes this rhythmic agitation clearer, taking on an almost machine-like quality.

In *Temps qui passe 5, perse*, an uneven, asymmetrical beat makes time more concrete and vertical, before it spills into diffracted and sudden chords. *L'ange Israfil* pits the horn (exploring its natural harmonics) against the harp (dealing with tortuous chromaticism), while the violin and the viola try to create bridges between these two contrasting worlds. Without the usual transition, *L'ange Dardail*, on the cello, comes back to motifs from the hymn that a Yazidi Qawali would sing while circumambulating the tomb of Sheikh 'Adî.

At this point, the second part of the ballet opens, with its two final tuttis. Five dancers start things off, moving smoothly. A female dancer brings rupture. Outwardly (and literally), this is the dark side of Melek Taûs. As far as the performance is concerned, it is an acceptance of the dark side in each of us – an acceptance expressed, here, by celebration. The dancers wear colored shawls, which open slowly in the second half of the tutti. Above, a fluttering quality is created by the shimmering fabrics and the movement of heads and arms while, below, the movement of feet and legs suggests a faster-moving temporality. While the first tutti presents itself as a prelude to the twinkling darkness, the second glorifies the light-filled side of Melek Taûs, revealing a quality common to all the preceding *Temps qui passent*. By means of a symbolic color, the idea of transcendence reveals itself at the very end, in a suspension of movement. The final movement of the dance then appears as an ancient echo running through the entire work, bringing to light what has been present – without being evident – throughout the performance.

Michel Petrossian



ARAM HOVHANNISYAN

Aram Hovhannisyan was born in 1984, in Yerevan. From 1999 to 2003, he studied composition with Levon Chaushyan and flute with Evgeny Noninyan, at the Komitas State Conservatory of Yerevan. In 2003, he moved to Switzerland, where he completed his studies in composition, with Michael Jarrell, electroacoustic music, with Rainer Boesch and orchestration, with Nicolas Bacri, at Geneva's Haute école de musique. He has participated in masterclasses with Klaus Huber, Peter Eötvös and Tristan Murail and in seminars with Henri Dutilleux, Helmut Lachenmann, Emmanuel Nunes, Dieter Ammann and Roland Moser.

Since 2018, he has been Artistic Director of the Ensemble Assonance and on the board of the QuarterTone organization. In December 2018, he was appointed Vice President of the Komitas Conservatory, in Yerevan, where he has also been Professor of Composition, since September 2021. Aram Hovhannisyan has received numerous awards, including 1st prize in the pre-art competition for young composers, 1st prize in the Fluchtwege Composers' Competition of the Musikfestival Bern and the Keifer Hablitzel Prize.

He has received commissions from the Swiss Chamber Music Festival, the NDR Philharmonie, the Schweizerisches Tonkünstlerfest, the Dilijan Chamber Music Series, the Pre-Art Organization, the Lucerne Festival and the Mizmorim Festival. His works have been performed by Ernesto Molinari, Tony Arnold, Matthias Arter, Sylvia Nopper, Sergej Tchirkov, Aleksander Gabryś, Artur Avanesov, Hayk Melikyan, the Georgian National Symphony Orchestra, the Collegium Novum Zürich, the Moscow Contemporary Music Ensemble, Ensemble Laboratorium, Ensemble XX. Jahrhundert, the Aequatour Ensemble, Ensemble Assonance, Ensemble Paul Klee, Ensemble Proton Bern and the Studio for New Music Ensemble, under the batons of Titus Engel, Mark Foster, Kaspar Zehnder, Peter Burwik, David Philip Hefti, Aurélien Azan Zielinski, Matthias Kuhn and Ruben Asatryan.

MICHEL PETROSSIAN

Drawn to the artistic expression since childhood, having started with painting and gone on to study cello and guitar, Michel Petrossian eventually turned to composition. A graduate of the Paris Conservatoire, where he founded the Ensemble Cairn, dedicated to contemporary music, he soon attracted residencies and commissions, both in France and abroad.

He then became passionately interested in ancient civilizations, studied ten languages related to this, took a Masters in classical literature at the Sorbonne and travelled extensively in countries connected with ancient history. These experiences led him to approach composition in a new way. In 2012, his piano concerto *In the Wake of Ea*, inspired by a Babylonian tablet, was awarded the "Grand Prix" of the Queen Elisabeth International Composition Competition.

Several prestigious commissions have since come his way, leading to first performances around the world (the Festival d'Aix-en-Provence, the Dilijan Chamber Music Series, in Los Angeles, the Théâtre du Châtelet, etc.). His opera-oratorio *Le Chant d'Archak*, first performed at Armenia's Tatev Monastery in July 2018, received its first French performance at the Radio France Auditorium a few months later.

As an extension of his musical interests, Michel Petrossian is also active in the area of film music. In 2018, he was joint composer of the original music for the film *Bravo Virtuose*. In 2019, he composed the original music for Robert Guédiguian's film *Gloria Mundi* (awarded the *Swann d'Or* for the best film, at the 2020 Cabourg Festival). He is currently working with the film director Emmanuel Courcol on a new film, which contrasts the world of symphonic music and that of the brass bands of northern France.

Michel Petrossian's music is published by Éditions Gravis (Berlin).

BRUNO MANTOVANI

Conductor, educator, musicologist, radio producer and director of educational bodies, Bruno Mantovani is above all a composer. Born in 1974, he studied at the Paris Conservatoire – receiving five first prizes – then at Ircam. His works have met with international success, since 1995, and have been performed in concert halls such as the Amsterdam Concertgebouw, the Philharmonie Berlin, London’s Barbican Centre, Milan’s La Scala, New York’s Carnegie Hall and Lincoln Center and Vienna’s Musikverein. He collaborates with prestigious soloists (Jean-Efflam Bavouzet, Renaud and Gautier Capuçon and Tabea Zimmermann), conductors (Marin Alsop, Pierre Boulez, Riccardo Chailly, Peter Eötvös, Philippe Jordan, Susanna Mälkki, Yannick Nézet-Séguin and François-Xavier Roth), ensembles (Accentus and the Ensemble intercontemporain) and orchestras (the Berlin Radio Symphony Orchestra, the Chicago Symphony Orchestra, the Orchestre National de France, the Leipzig Gewandhaus Orchestra, the BBC Symphony Orchestra, the Orchestra del Teatro alla Scala, the Munich Philharmonic, the New York Philharmonic, the Orchestre de Paris, the Orchestre Philharmonique de Radio France and the Vienna Radio Symphony Orchestra).

He has received several awards in international competitions, including the Hervé Dugardin and Georges Enesco prizes, the “Grand Prix” of the Sacem, the André Caplet prize of the Institut de France, the SACD prize for new talent, the Forberg-Schneider Foundation’s Belmont prize, the “Victoire de la Musique” composer-of-the-year prize (2009), the Berlin Philharmonic’s Claudio Abbado prize and numerous awards for his recordings. He was elected a member of the Académie des Beaux Arts on May 17, 2017.

As well as composing, Bruno Mantovani has a career as a conductor. He regularly conducts both contemporary-music ensembles (Accentus, Ensemble intercontemporain, Lemanic Modern Ensemble and TM+) and orchestras (the Simón Bolívar Youth Orchestra, the Orchestre National de France, the Orchestre Philharmonique de Radio France, the Frankfurt Radio Symphony Orchestra, the Orchestre de Paris, the Shanghai Symphony Orchestra and the Orchestre national du Capitole de Toulouse). He was appointed Music Director of the Ensemble Orchestral Contemporain in January 2020.

Producer of a weekly France Musique radio program in 2014/15, he was Director of the Paris Conservatoire from 2010 to 2019 and became Director of the regional conservatoire of Saint-Maur-des-Fossés in September 2020. He took over as artistic director of the Printemps des Arts de Monte-Carlo festival in May 2021.

ENSEMBLE ORCHESTRAL CONTEMPORAIN

Founded in 1989, the Ensemble Orchestral Contemporain (EOC) was one of the earliest independent French ensembles dedicated to contemporary music. After many first performances and tours in France and abroad, the EOC has acquired a special place on the European music scene.

Renowned for its authoritative interpretations of 20th and 21st century music and for playing an important role in the creation of new music, it enjoys the confidence of composers of all generations. The EOC currently has over 700 works in its repertoire, 300 of which it has premiered. Set up as an instrumental ensemble the members of which may also play the role of soloist, the EOC consists of fifteen musicians, under its artistic and musical director, Bruno Mantovani. The Ensemble performs both as a small and full group, promoting both purely instrumental music and the diversity of instrumental and electroacoustic sound sources and drawing upon other imaginative worlds (dance, opera, literature and the visual arts).

Covering over 100 years of music, the Ensemble enjoys international renown and enhances the prestige of its home département, the Loire, by responding to invitations from major artistic and cultural centers in France and abroad.

In the Auvergne-Rhône-Alpes region, the EOC is also committed to education and experience sharing and, with its local partners, devises training, discovery and creativity projects. Addressing audiences of all ages and backgrounds, the EOC shares music with the broadest spectrum of people and contributes significantly to artistic and cultural life of the area.

Bruno Mantovani, conductor
Éric Varion, assistant conductor

Fabrice Jünger, flute
François Salès, oboe
Hervé Cligniez, clarinet
Laurent Apruzzese, bassoon
Didier Muhleisen, horn
Gilles Peseyre, trumpet
Claudio Bettinelli, percussion
Emmanuelle Jolly, harp
Gaël Rassaert, violin
Aurélie Métivier, viola
Valérie Dulac, cello
Rémi Magnan, double bass

The EOC is in residence at the Saint-Étienne Opera House.





*THE PRINTEMPS DES ARTS FESTIVAL
RECEIVES THE SUPPORT OF THE PRINCELY GOVERNMENT.*

Creation commissioned by the festival Printemps des Arts de Monte-Carlo
Co-produced by Compagnie Hallet Eghayan, Ensemble Orchestral Contemporain
and Festival Printemps des Arts de Monte-Carlo

Premiered by the Ensemble Orchestral Contemporain conducted by Léo Margue
with the Compagnie Hallet Eghayan, on the 27th of March 2022,
at the Salle des Étoiles of the Sporting Monte-Carlo, Monaco
Choreographed by Michel Hallet Eghayan

Recorded at the Conservatoire Massenet of Saint-Étienne
Auditorium Cochereau from 3 to 7 November 2021
Sound recording, artistic direction, editing, mixing and mastering: François Eckert
Sound recording assistant: Jean Viardot
Editing assistant: Louis Delegrange

Translation: Paul Snelgrove

Photos: Compagnie Hallet Eghayan © Simon Cavalier (front cover), Ensemble
Orchestral Contemporain © Blandine Soulage (booklet cover), Michel Petrossian
© Christophe Abramowitz (p.8), Aram Hovhannissyan © Mane Hovhannissyan (p.20)
Graphic design: atelier-champion.com
Production: belleville.eu

Scores: with the permission of the Éditions Gravis Verlag GmbH, 2021

with the support of the **SOGEDA**
MONACO

ARAM HOVHANNISYAN (né en 1984)

MICHEL PETROSSIAN (né en 1973)

SEPT, LES ANGES DE SINJAR

ENSEMBLE ORCHESTRAL CONTEMPORAIN

BRUNO MANTOVANI direction

DURÉE TOTALE – 59'49"

- | | |
|--|--------|
| 1 Temps qui passe 1, yézidi : « le pas fleurit de lumière » pour piccolo (Michel Petrossian) | 2'25" |
| 2 L'ange Nourail (samedi) : « le fil bleu des désirs » pour flûte en sol (Aram Hovhannisyane) | 7'26" |
| 3 Temps qui passe 2, hébraïque : « regard sur une danse à venir » pour basson et harpe (Aram Hovhannisyane) | 1'21" |
| 4 L'ange Chemnaïl (vendredi) : « les vertiges rattrapent la chute » pour cor anglais et violon (Michel Petrossian) | 6'16" |
| 5 Temps qui passe 3, arménien : « âges de la mémoire » pour percussions (Michel Petrossian) | 0'46" |
| 6 L'ange Anzail (jeudi) : « les racines d'Hammurabi » pour clarinette basse, marimba et contrebasse (Aram Hovhannisyane) | 4'41" |
| 7 Temps qui passe 4, arabe : « frisson des ondées à venir » pour violon, alto et violoncelle (Aram Hovhannisyane) | 1'19" |
| 8 L'ange Machaël (mercredi) : « terres sèches créent la lumière » pour trompette et basson (Aram Hovhannisyane) | 5'25" |
| 9 Temps qui passe 5, perse : « sueurs du souffle voisin » pour flûte, cor anglais, clarinette et percussions (Michel Petrossian) | 0'47" |
| 10 L'ange Israfil (mardi) : « cercle du petit garçon » pour cor, violon, alto et harpe (Michel Petrossian) | 5'31" |
| 11 L'ange Dardaïl (lundi) : « l'alphabet tempéré » pour violoncelle (Michel Petrossian) | 6'09" |
| 12 Malek Tawus, nuit (dimanche) pour flûte, hautbois, clarinette, basson, cor, trompette, harpe, percussions, violon, alto, violoncelle et contrebasse (Aram Hovhannisyane) | 7'33" |
| 13 Malek Tawus, jour (dimanche) pour piccolo, hautbois, clarinette en mi bémol, basson, cor, trompette, harpe, percussions, violon, alto, violoncelle et contrebasse (Michel Petrossian) | 10'05" |

PR1038



867232

3 770005

3

PRINTEMPS DES ARTS
DE MONTE-CARLO
12 avenue d'Ostende
98000 MONACO
T +377 93 25 58 04
www.printempsdesarts.mc

PRINTEMPS
DES ARTS
DE MONTE-CARLO



SOGEDA
MONACO